

Interview 1

Interview réalisée suite à la lecture du livre « L'Afrique Petit Chaka »
Zoane interviewe sa grand-mère.

Est-ce que tu peux me raconter quand tu étais petit plus petit que moi ?

Je jouais, déjà j'avais pas du tout la même vie que toi. Nous, il n'y avait pas toutes les choses modernes qu'il y a maintenant. On faisait beaucoup de choses par nous même. Quand on sortait, on sortait à pied, on ne faisait pas la fête comme on fait maintenant. Comment dire, plus petite que toi c'est pas évident. J'allais à l'école comme toi, une vie de famille, avec mon père, ma mère et ma sœur. On n'avait pas beaucoup de loisir puisque moi, mes parents n'étaient pas très très argentés. Il n'y avait pas beaucoup de sous à la maison. Donc, on faisait pas de sortie et moi je n'allais pas en colonie, on ne faisait pas de voyage. Mes parents travaillaient tous les deux, donc c'était restreint les activités.

Est-ce que tu peux me raconter ta mère ?

Ma mère était une personne qui travaillait en usine. Alors elle faisait des quarts, elle faisait ou le matin ou l'après midi. Et quand elle rentrait, elle s'occupait de la maison. Elle s'occupait de nous, c'est une personne qui a toujours travaillé en usine. Et son métier, c'est toronneuse. Elle travaillait devant une machine, elle faisait le câble électrique.

Est-ce que tu peux me raconter aussi ton père ?

Mon père était ajusteur mécanicien. Dans une usine aussi, il allait travailler à pied ou en vélo comme ma mère. Lui, il faisait les trois quarts. Donc les trois quarts, c'est ce qu'on appelle le matin, l'après midi et la nuit. Et il faisait tout de ses mains, alors il touchait à tout et son loisir préféré, c'était la pêche.

Est-ce que tu peux me raconter ton ou ta meilleure amie ?

Ma meilleure amie, moi je suis née en février 59, elle est née en avril 59 et du jour où elle a su marcher, parce que j'ai su marcher avant elle, on ne s'est jamais quittée. Jamais, jamais quittée. Elle a assisté à mon mariage, elle est la marraine de tonton Yoann. Et A l'heure actuelle, même si on ne se voit pas beaucoup et ben, on se contacte quand même vu les réseaux sociaux internet, c'est très bien le moderne et le téléphone.

Est-ce que tu peux me raconter ton village ou ta ville ?

Moi, je suis née au Havre, dans une cour. Alors une cour parce que, c'est une cour où on avait les laboratoires des commerçants qui se rejoignaient, et j'ai été élevé avec les enfants des commerçants, les voisins. On jouait, on faisait des constructions, on construisait des charrettes, on prenait de vieilles roues de landau, on mettait une planche. On s'amusait comme ça, on jouait aux osselets, on jouait aux gendarmes et aux voleurs.

Et, il y avait beaucoup de solidarité, comme on était en communauté, chacun s'aidait et le dimanche, on faisait des collations tout le monde. Donc les voisins, tout le monde apportait quelque chose et on faisait des grandes collations à ne plus en finir.

Est-ce que tu peux me raconter ce que tu faisais toute la journée ?

Alors toute la journée, j'étais une petite fille tout à fait ordinaire qui se levait le matin, qui prenait son petit déjeuner, qui allait à l'école, qui rentrait manger le midi parce que je ne mangeait pas tout le temps à la cantine. Et je rentrais à l'école l'après-midi, et le soir après l'école, je rentrais, je faisais le goûter et je faisais mes devoirs. Et après, je jouais un petit peu à la poupée, parce que nous nos jeux, c'était la poupée. Et après, c'était la toilette, le repas du soir et à 20h30, on était couché. Parce que à cette époque là, il n'y avait pas la télévision comme il y a maintenant. Et Les émissions étaient restreintes, donc, il n'y avait pas beaucoup d'émissions. Il y avait le journal télévisé, et il y avait « Bonne nuit les petits » une émission réservée aux enfants. C'était Nounours, Nicolas et Pimprenelle. Et nous les enfants, on regardait ça et après on allait se coucher.

Est-ce que tu peux me raconter les fêtes que tu as fait à l'époque ?

Il y avait des fêtes de famille où on allait à des mariages, des grandes fêtes de famille. C'était super ces fêtes là, déjà, on retrouvait tout le monde, nos oncles, nos tantes, tous ça, toute la famille. Et en plus de ça, ce qui était super, c'est qu'on était habillé, on était des princesses, on était bien habillé. On sortait nos beaux habits, on avait des vêtements, ce qu'on appelle les vêtements du dimanche. On appelait ça les vêtements du dimanche parce qu'on les mettait que pour les grandes occasions. On n'avait pas le droit de mettre ses vêtements là, ni ces chaussures là, pour aller jouer dehors, pour aller chercher du pain. On n'avait pas le droit de les abîmer, ni de les déchirer, ni de les salir, c'était vraiment important.